

Claude Le Coz et la gazette quimpéroise de 1866

Après Kervélégan, *Le Coz* !... Kerven a-t-il donc juré de nous salir toutes nos illustrations historiques, en refaisant une histoire de France et de Bretagne à sa façon ?

Nous comprenons, d'ailleurs, que les fureurs cléricales s'acharnent contre *Le Coz*. Ce prêtre éminent, cet homme de cœur, a eu le grand tort, aux yeux des cléricaux, de rêver l'alliance entre la France et l'Eglise, entre la religion catholique et le progrès moderne : toutes choses que le cléricalisme a pour premier principe de séparer. *Le Coz* a fait pis encore : il a cru bien comprendre et bien pratiquer l'Evangile en faisant le bien à ceux qui lui faisaient du mal, en s'exposant à l'échafaud pour sauver les prêtres insermentés qui le maudissaient, N'est-ce pas lui qui a écrit cette belle parole :

« Souvenez-vous que le poison de la piété, c'est la haine, et qu'eussiez-vous une foi assez robuste pour transporter les montagnes, si vous n'avez la charité, si vous n'aimez vos frères, vous n'êtes rien... »

Avouez quo cette doctrine nous transporte bien loin de ce que prêche *l'Union monarchique* et de ce que pratiquent nos petits vicaires d'aujourd'hui.

Heureusement, tous les écrivains bretons ne voient pas *Le Coz* avec les yeux de Kerven. L'un d'eux, qui a consacré un ouvrage à l'illustre évêque, juge ainsi son rôle ecclésiastique :

Eminemment éclairé, et cependant de mœurs simples, ayant conservé toute cette bonhomie tranquille de la vie patriarcale de ses pères, c'était toujours sans apprêt et d'abondance qu'il entretenait ses auditeurs des saintes vérités de la religion...

« Son écrit sur la Constitution civile du clergé parut surtout saisi de cette force puisée aux sources primitives du christianisme qui ne permettaient point la réfutation... Il concilia aux doctrines nouvelles et à l'idée d'un clergé libre et puissant de ses seules convictions la foule des patriotes qui voyaient là une sainte alliance de leur cause avec la religion....

Heureux le prêtre qui, livré à une pareille épreuve et entraîné dans toutes les phases de la crise révolutionnaire, a pu toujours s'interroger, la main sur la conscience, et se trouver prêt, suivant le besoin, à faire tête à Carrier et à Robespierre, à Bonaparte ou aux princes de la Restauration ! »

Qui parle ainsi ? Est-ce un républicain ? Est-ce un historien à vues suspectes ? Est-ce un ennemi du clergé ? Non, c'est M. du Chatellier qui était, il y a peu d'années encore, le collaborateur de *l'Union monarchique* !

Et M. du Chatellier donne à son ouvrage la conclusion suivante, qui mérite d'être citée tout entière :

« Il ne faut pas voir dans *Le Coz* le prêtre seul, l'homme religieux et pénétré qui prêche la charité chrétienne ou la défend de sa parole et de son exemple. Prêtre et citoyen, sa vie entière semble se résumer

dans ces deux pensées : *Religion et patrie*. Et quand plusieurs, quand beaucoup, sous le prétexte de défendre l'une, abandonnèrent leur Dieu, il resta pour perpétuer la foi et la parole sainte, en même temps qu'il s'offrit courageusement au couteau des anarchistes. Et, ses vues s'élevant bientôt jusqu'aux plus limites régions de la pensée humaine, il s'écrie que la société européenne ne sera fondée que quand l'Évangile et la législation politique, les mœurs et les lois, les vertus et les plaisirs, Dieu et l'homme, se seront confondus !

Honneur donc à lui, honneur à *Le Coz* ! Car il soutint ses doctrines de l'exemple, et nous pouvons citer ou témoignage de ses vertus l'inviolable amitié que lui conserva l'illustre La Tour- d'Auvergne, dont il connut les dernières et les plus intimes pensées ; l'estime particulière de Lanjuinais ; l'affection de Carnot et l'amitié du cardinal Maury ! »

Avons-nous besoin maintenant de nous charger de défendre *Le Coz* ? Renvoyons plutôt Kerven à M. du Chatellier, près duquel il a encore à prendre de bonnes leçons.

M. du Chatellier pourra, par exemple, lui apprendre que *Le Coz* ne fut pas un révolté contre le Pape, ni surtout, comme l'affirme Kerven, un révolté jusqu'à sa mort. Témoin ce passage d'une lettre de *Le Coz* lui même, datée du 30 frimaire an XIII (1807) et citée par M. du Chatellier :

« La première fois que je vis le Pape, il me demanda, avec un air de bonté et d'embarras qui annonçait la crainte de me mortifier, *si j'étais soumis aux décisions de l'Eglise*. Ma réponse fut prompte, énergique et sentimentale :

— Très cher Père, mon vrai patrimoine, c'est la religion catholique, apostolique et romaine. J'ai eu le bonheur d'y naître, je

n'ai cessé d'y rire, et j'espère, par la grâce de mon Dieu, que j'y mourrai. Pour moi les décisions de l'Eglise sont sacrées ; je les ai proclamées dans mon cachot, sous la hache des tyrans, et je suis toujours prêt à donner pour elles jusqu'à la dernière goutte de mon sang.

Le Saint-Père attendri me prend dans ses bras, me baigne de ses larmes et se trouve lui-même arrosé des miennes. Le Saint-Père eut la bonté de dire à l'Empereur qu'il était bien content de moi ; S. M. eut celle de me le répéter en audience publique et d'y ajouter des choses infiniment flatteuses.

Fréquemment je suis retourné auprès de Sa Sainteté. Dans l'une de mes visites, il me dit en souriant :

— J'ai reçu contre vous bien des écrits.

— Je le sais, Très saint Père ; je connais même le prêtre qui vous a remis dernièrement un volumineux mémoire contre moi. J'offre à Votre Sainteté de montrer la fausseté de toutes ces inculpations, comme de prouver que le dénonciateur, je pourrais dire le calomniateur, ne s'est point encore soumis au Concordat.

— Soyez sans inquiétude, me répondit S. S. ; désormais, tout ce qu'on m'écrit contre vous, je vous l'enverrai.

Le Saint-Père m'a plusieurs fois tenu parole. Quelques brouillons de mon diocèse lui envoyèrent, six semaines après, un nouveau fatras contre moi. S. S. me le fit remettre. »

Et voilà ce que deviennent les petites histoires de Kerven, quand on y regarde de près !

Notons un dernier trait. Kerven a prétendu citer la conclusion du feuilleton du Finistère sur *Le Coz* ; seulement, pour n'en pas perdre l'habitude, il a falsifié un passage essentiel. Là où nous avons écrit : « Les doctrines ultramontaines seront renvoyées au-delà des monts » il imprime bravement : *Les docteurs ultramontains seront renvoyés, etc.* ». Il n'est pas sans intérêt de signaler cette altération sournoise qui fausse si manifestement notre pensée.

Non, non, Kerven, nous ne demandons pas que les docteurs ultramontains, ni même les ultramontains comme vous, qui n'êtes nullement docteur, soient forcés d'aller contempler l'autre côté des Alpes. Il nous suffit que vos théories ultramontaines disparaissent du sol de France où elles ont été combattues de tout temps par tous ceux qui ont eu souci de l'indépendance nationale, par Bossuet avant *Le Coz*, par la vieille monarchie et par l'épiscopat français avant la République.

Quant à *Le Coz*, vos outrages ne l'empêcheront pas d'avoir été un homme de bien, un patriote admirable et un chrétien exemplaire ; chrétien d'une façon qui n'est pas la vôtre, à coup sûr, mais qui n'en vaut pas moins ou plutôt qui n'en vaut que mieux pour cela.

Libre à vous d'être plus difficile que le Pape Pie VII, qui témoigna une si éclatante confiance à *Le Coz* et qui fit de lui un des plus hauts dignitaires de l'Eglise. Pendant que vous y êtes, anathématisiez donc aussi le Pape lui-même ! Après cela, il ne vous restera plus qu'à vous déclarer infallible et à devenir pape à votre tour. A quand ce glorieux pontificat, Kerven ? Permettez-nous un conseil : c'est sous le nom d'Innocent XIV qu'il faudra vous faire, sacrer.

Le Finistère, 23 octobre 1886

oooooooooooooooooooo